

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naisances.
Mm. Theo. Boreks, 301 N. Claiborne avenue, un garçon.
Mlle H. Tarsula, 832 rue Villere, une fille.
Mme Jos. Bellotti, 830 Pritchard Place, un garçon.
Mme Octave de Villere, 1323 rue Fern, un garçon.

Mariages.
Mlle. Pringle et Mlle. Dora Thomas.
Mme. Anderson et Mlle. Anna Simpson.
Mlle. Harriet et Mme. Annie Berrida.
Mlle. Berrida.

Décès.
Robert Johnson, 15 ans, l'Hôpital de la Charité.
Frisella Miller, 46 ans, 450 rue S. Liberty.
Joseph Landron, 63 ans, 425 rue Dryades.
Clairborne Mason, 63 ans, 215 rue Saratoga.
Jesse Catalano, 1 an, 105 rue Dumaine.
Anna Burgess, 18 ans, l'Hôpital de la Charité.
Jean Barons, 77 ans, rues Havana et Abundance.
Mme Jeannette Duprey, 75 ans, 1536 rue Gov. Nichols.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, au sud de l'équateur du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle
bâtisse de la Poste, était comme suit.

Table with 3 columns: Heure, Temp., Vent.
7 a. m. 71
9 a. m. 71
11 a. m. 71
1 p. m. 71
3 p. m. 71
5 p. m. 71

Société du 14 Juillet.
Le conseil de direction de la Société Française du 14 Juillet, se réunira le mercredi, 26 courant, à 8 heures du soir, à la salle de la société, 710, avenue de l'Esplanade.

Chute dangereuse.
Chois S. Hope, 2023 S. Liberté, employé de la Bowes Parcel Transfer Co., s'est fracturé l'omoplate gauche en tombant d'en haut des escaliers, 503 Iberville. Il a été porté à l'Hôpital de la Charité.

Vous servez vous
d'Huile d'Olive Ptre?
ITALIAN FEAUTY
Est absolument pure - extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importées dans ce pays.
V. S. DANTONI
120 Rue Nôpital. Phone Hem. 4779

FUSION DE TROIS
ASSEMBLEES.

L'Association des Infirmières américaines.—La Ligue d'Education des Infirmières.—Société nationale de la Santé publique.
Les trois associations citées dans l'entête ouvriront leurs séances à la Nouvelle-Orléans le 27 avril, dans la matinée à l'hôtel Grunewald et le soir à l'Atheneum. Voici le programme:
Jeudi matin, de 9:30 à midi, inscription des membres; jeudi après-midi, thé offert par l'Association des Infirmières lousianaises, et concert sous les auspices de la Fédération des Dames. Le soir, séances des trois associations. Prière d'ouverture par le révé. Halsey Werlein; discours des présidents des trois associations; Séances, vendredi soir. Samedi, excursion sur le fleuve. Dimanche à 3:30 p. m., assemblée générale à l'Atheneum discours de prêtres catholiques, de ministres protestants et de rabbins juifs. Le but de l'assemblée est de discuter les moyens d'améliorer les méthodes et les règles du service de la santé publique.

LES VILLEGIATURES D'ETE
Offres avantageuses de la compagnie de chemin de fer "Queen & Crescent."

Pendant l'été de 1915 un grand nombre de touristes se sont rendus à l'Ouest pour visiter l'Exposition de San Francisco. Mais cette fois-ci ce sont les villegiatures du Nord et de l'Est qui vous invitent, Asheville, la région merveilleuse de saphir de la Caroline du Nord, les Grands Lacs, le Canada, les chutes du Niagara, les monts Adirondacks, les Montagnes Blanches, les côtes du Maine, Boston, New York, les plages balnéaires du New Jersey, et les montagnes de la Virginie.
La compagnie de chemin de fer Queen & Crescent, offre cet été des billets aux touristes qui désirent visiter les localités sus-nommées. Les billets seront en vente le 15 mai, mais pour retourner le 31 octobre. Au bureau des billets, 211 rue St. Charles, le public est cordialement invité à consulter les livres, les indicateurs, les pamphlets de voyages etc. Ceux qui en feront la demande recevront par maille toutes les indications documentaires pour les voyages.
Le Queen & Crescent a un service excellent de trains de luxe.
Adressez-vous au bureau de la compagnie, à MM. George H. Smith, agent général des passagers, ou à M. J. R. Wells, agent de district des passagers.

SOCIETE HISTORIQUE
DE LA LOUISIANE

Un appel aux sentiments patriotiques des citoyens.
Tout Louisianais devrait reconnaître le mérite et la valeur de la Société Historique de la Louisiane, en coopérant à l'œuvre qu'elle s'est tracée et qu'elle poursuit depuis tant d'années, pour la conservation des annales, des traditions et des légendes de notre belle Louisiane si riche en faits historiques et intéressants, sous ses trois régimes successifs, de France, d'Espagne, et des Etats-Unis.

Mais, en sus du but que la société a choisi pour sa raison d'être, il lui faut un grand nombre de membres afin qu'elle puisse compter dans la communauté et étendre le rayon de son influence.

Pour cette raison, un comité s'occupe de solliciter des nouveaux membres et fait appel aux Louisianais, aux amis de la Louisiane et à toute personne qui s'intéresse à l'histoire et aux traditions du pays, de soumettre leurs noms au président du comité, le colonel Hugues J. de la Vergne, aux bureaux de l'Abéille, 520 rue Conti.

Les cambriolages.
Un voleur a enlevé un dactylographe, évalué \$100, de la Fitzpatrick Auction Co., 528 Canal.

Allen Heath, alias "Alley Lee," un voleur negro notoire, a été arrêté au "New Leader Clothing Store," Sud des Remparts et Perdido, au moment où il était en train de chiper plusieurs chemises.

Celastin Jones, noir, a porté plainte à la police qu'il a été dévalisé de \$7 pendant qu'il était sur un tramway de la ligne avenue Louisiane. Un negro suspect, Moses Cooke, 3849 Water, a été arrêté.

Un gardien attaqué et blessé.
Richard Osborne, 2731 rue Bourgoigne, gardien du chemin de fer, Southern Pacific, a été attaqué par une personne inconnue qui a tiré sur lui et blessé à la jambe gauche, pendant qu'il était à son poste sur la levée près la rue Dumaine.

LE BANDIT EST EN VOYAGE.
Mais les Journalx l'avertissent qu'on l'attend ici.

On croit avoir découvert une trace du bandit qui a blessé le messager du wagon-express d'un train du chemin de fer "Louisiana Railway and Navigation Company", près d'Alexandrie, Lne., et fait sauter le coffre-fort. Le détective Mouney a eu une interview avec le shérif David, de la paroisse Rapides, et ce dernier est retourné à Alexandrie. Le détective Mouney, assisté de plusieurs agents de police, surveille toutes les gares de la ville, car l'on croit que le bandit viendra se cacher à la Nouvelle-Orléans. On a fait de vaines démarches jusqu'à ce jour, pour découvrir les vauriens qui ont ouvert une plaque tournante à Boice, près d'Alexandrie, paroisse Rapides, et fait dérailler un train à passagers, du chemin de fer Texas & Pacific, vendredi passé.

Au bénéfice des Artistes Peintres Français.

L'exposition de tableaux et d'objets d'arts célèbres, au bénéfice des familles des artistes et sculpteurs français morts sur les champs de bataille, aura lieu lundi 24 avril dans la grande salle de l'Atheneum. Il avait été convenu de tenir cette exposition dans la salle de concert de l'Hôtel St-Charles, mais on constata que les murs ne sont pas assez hauts pour admettre la pose du plus grand des tableaux "La Paix" qui a 24 pieds de hauteur.
Le prix d'entrée est un dollar le soir d'ouverture, 50 cents les 25, 29 et 30 avril de 2 à 6:30 p. m.; et samedi 29 dix cents pour les enfants. Il n'y a pas de billets d'entrée les 25, 29 et 30 avril. On paye à la porte.

Au bénéfice du Stade de Tulane.

La grande exhibition du W. O. W. Mino Show, sera ouverte mardi, à 7 heures 30 du soir, au restaurant Tulane, et il y aura matinée tous les jours. Toutes les firmes principales exhiberont les marchandises manufacturées à la Nouvelle-Orléans, ce qui assurément intéressera le public. Le restaurant sera ouvert tous les jours à 6 heures de l'après-midi. Tous les mets succulents servis au restaurant, seront gratuitement fournis par les principaux hôtels et restaurants de la ville, et le bénéfice réuni à cette exhibition est destiné au fonds levé pour la construction du stade de Tulane.

Un noir aux idées noires.

Isaac Rou, noir, 1420 Iberville, a essayé de se suicider en avalant 3 tablettes antiseptiques, au coin Gravier et Saratoga. Il a été transporté à l'Hôpital et est hors de danger.

La guerre d'Afrique.

Mary Hunt, noire, demeurant à Westwego, a été assaillie par une négresse, Olivia Williams, au coin avenue Leake et Cherokee. Elle a reçu deux coups de rasoir au bras et allée se faire soigner à l'Hôpital de la Charité.

Procès en dommages.

M. et Mme Williams Veals, ont intenté hier devant la cour civile de district, un procès en dommages pour \$8,000 au nom de leur fils Williams, contre le chemin de fer Illinois Central. Les pétitionnaires déclarent que le soir du 15 juillet, en descendant d'un train de la compagnie à la gare Union, leur fils William a été heurté à l'œil gauche par un truc de la compagnie, William perdra l'œil.

La famille Donegan.

La liste de souscription que l'on fait circuler pour la famille Donegan, se chiffre déjà à \$325.50. Deux firmes ont donné, chacune, 100 dollars; J. W. Gorry, a contribué 25 dollars, et des amis de la famille Donegan ont souscrit divers montants. Un nommé D. Materne a envoyé par la maille un dollar. Tout indique qu'une somme respectable sera réunie.

Grave accident d'auto.

Une auto a versé dans la paroisse Plaquemines, et les personnes suivantes ont été blessées: Felix Fabolara, 58 ans; Dominick Fabolara, 17 ans; Marie Fabolara, 17 ans; Irene Fabolara, 9 ans. L'accident a eu lieu près de Meyer. Dominick a eu la jambe gauche fracturée et souffre de lésions internes. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Tentative de suicide.
Emma Stewart, 24 ans, 202 Nord des Remparts, a tenté de se suicider en avalant deux tablettes antiseptiques. Elle a été conduite à l'Hôpital et mise hors de danger.

Décès de Senor Perez, consul de Panama.

Il est probable que le gouvernement de Panama donnera des instructions pour expédier le corps de M. Rudolph Perez, consul général de cette république, qui vient de mourir à la Nouvelle-Orléans à sa demeure, 1400, rue Joséphine. Il y avait quatorze ans que M. Perez, représentait son pays dans notre ville, et avait fait beaucoup d'amis qui ont appris sa mort avec peine. Il était le beau frère de Rudolph Chiari, vice-président de la république de Panama. Il laisse un fils, Rudolph Perez, résidant à la Nouvelle-Orléans, et une fille, Mme R. Alvarez.

Un concours littéraire.

Le concours annuel d'essai littéraire, parmi les élèves du collège oratoire de la Nouvelle-Orléans, aura lieu mardi soir à 8 heures dans l'additioin du Collège Soult. Les membres suivants des gradués de la classe de 1916, concourront: Mlles. Myrtle Beirhorst, Martha Rerran, Tillie Pfeffer, Marie Tortorich, Ruth Voss, Andrew Fordich, Minerva Young et Chester O'Reilly.
Les juges seront MM. Colonel George H. Soult, le juge G. St. Paul, le juge Andrew H. Wilson, E. F. Kohne, le juge F. Chretien, Charles F. Buck et John R. Goniff.

Importante Conférence industrielle.

Les vendeurs en détail de bois de construction sont arrivés à la Nouvelle-Orléans hier, pour une conférence avec un comité de la "Southern Pine Association," qui aura lieu à l'Hôtel Grunewald. La conférence durera deux jours. Dimanche soir les délégués quitteront la ville pour faire inspection des scieries de l'Etat. Les états suivants seront représentés à la conférence: Minnesota, Iowa, Nebraska, Indiana, Kansas, Missouri, Oklahoma, Illinois, Ohio, Texas, Wisconsin, Michigan, New York et Pennsylvania.

Coups de Couteau.

Henry Griffin, 2923 Saratoga a été blessé par un negro Buddy Donnell a Harvey's Canal. Griffin, qui a reçu deux coups de couteau, a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Accident à un ouvrier.

Bloomfield Johnson, menuisier, 2731 Freret, est tombé d'un balcon de la maison, au coin Dufossat et Baronne, où il exécutait des travaux pour Ridgley Frères. Il a été contusionné au côté gauche.

Accident de voiture.

Michel et Rita Schenk, 1213 N. Peters, ont reçu des écorchures, au coin des Champs Elysées et Burgundy, en tombant d'une voiture qui avait versé. Henry Babon, le cocher, a été légèrement blessé.

Les Détachements Allemands d'Aviation.

Pétrograd.—Des aviateurs allemands faits prisonniers, ont fourni les données suivantes sur le chiffre et la composition des détachements allemands.
Dans chaque corps et chaque Etat-Major de l'armée se trouve une section d'aviation composée de 6 aéroplanes, avec 6 aviateurs et 6 observateurs. En fait, par suite du manque de combustible, la section ne fonctionne pas dans tout son ensemble, et c'est seulement dans des occasions exceptionnelles que trois ou quatre appareils d'un groupe font des vols d'ensemble. Les aviateurs sont pris chez les officiers aussi bien que chez les soldats de toutes armes. Le chiffre de soldats admis au pilotage a été fortement augmenté ces derniers temps. Les officiers et les soldats suivent des cours dans des écoles spéciales d'aviation où ils reçoivent, à la fin de leurs études, le titre d'aviateurs militaires et d'aviateurs de campagne.

VIEUX PROVERBES.

Qui a beaucoup vu
Doit avoir beaucoup retenu.
C'est un fréquent usage
De se croire grand personnage.
Au mari, prudence;
A la femme, patience.

FOR MEN ONLY SPECIALS TODAY
Comus Buffet
137 St Charles Street
is now serving a
Merchants' Lunch
Every Day.
11 a. m. to 3 p. m.
30c
including either coffee and cream, cold milk or beer.
Music: Violin Virtuoso
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Vente Extraordinaire
\$5, \$7.50 et \$10.00
Chapeaux Garnis
Aujourd'hui 2.50
Nous avons l'honneur de vous informer que nous détenons le record de spécialité pour la confection de chapeaux garnis, au prix de \$5.00. Et à ce prix nous vous montrerons des chapeaux garnis qui se vendent généralement pour \$7.50 et \$10.00 autre part. Nous avons choisi exactement 410 de ces chapeaux pour les offrir en vente aujourd'hui, à 2.50
\$5 MAGASIN DE CHAPEAUX \$5
UN SEUL PRIX
ARCADE, TULANE-CRESCENT
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

RELIQUES

A la veille de la guerre, je me proposais d'offrir, soit au musée de Saint-Cyr, soit au musée de l'Armée, le carnet de route d'un combattant de 70, retraité comme capitaine et décédé en 1903, célibataire et sans famille connue, à l'hôpital militaire de Marseille.
Cet agenda pour 1870, dont un hasard m'a mis en possession, est un témoin obscur et qui pensait le demeurer. On me l'amène, et le voilà qui dépose. Il présente d'abord son propriétaire, sous-lieutenant au 60e d'infanterie, 3e corps d'armée, camp de Boulay (Meurthe). Il ajoute cette recommandation: "Ecrire à Frejus (Var), à Mme veuve..., en cas de mort ou de blessure." Puis, ce qu'il sait, ce qu'il a vu, ce qu'il a fait, ce qu'il a besoin de se rappeler, il le dit; il le dit à mi-voix ou sur un ton plus élevé, suivant qu'il parle au crayon ou bien à l'encre.
Il faut quelquefois prêter attention à l'orthographe. On entend mal la phrase, on n'entend pas le mot, j'étais rapidement et sur lesquels le temps a passé la gomme, quand le frotement de la manche ne les a pas effacés. N'est-ce pas miracle déjà qu'un peu d'or tienne bon sur la tranche fatiguée? Car cet humble agenda carbonné, à garniture de cuivre, acheté chez un papetier de Rennes, ne semblait pas devoir dormir sur la poitrine d'un soldat et le suivre en captivité.

Feuilletons-le. Tout s'y confond: désignation de lieux occupés ou évacués, objectifs, croquis, adresses, notes de service, comptes personnels et règlements de solde ou de poche, recettes de pharmacie, etc... Les impressions, rares, ne sont en général que des points de repère pour la mémoire. Les seules réflexions que l'officier arrête au passage et fixe sur le papier, sont celles-ci: "La journée sera chaude... Vive canonnade vers la vallée de la Seille; pourvu que mon frère Charles n'y soit pas. Ne pas tromper le soldat; lui dire d'où il vient et où il va."
Le jeune sous-lieutenant se trouve à Borny, à Gravelotte, à Saint-Privat. Il a de la chance. Il réchappe de ces trois journées qui nous coûtèrent ensemble près de trente-trois mille hommes. Le lendemain de Saint-Privat, exténué, il allait camper sous Metz, dans la boue.
Le 7 septembre, il prend ces dispositions: "Je veux, dans le cas où je serais tué et si mon soldat rapporte mon argent et ma montre, qu'il lui soit donné vingt francs."
Ensuite, c'est l'agonie—celle de Metz. Encore quelques convulsions et, le 20 octobre, l'officier n'a que la force d'écrire: "Reddition de la place de Metz."

Les jours suivants, il s'achemine à travers l'Allemagne vers Bradelbourg, où il est interné et où il reste jusqu'au 3 avril 1871. Sur son séjour au bureau de la monarchie prussienne, pas un mot. C'est dommage.
Tel quel, cependant, il y a deux ans, ce carnet de route m'apparaissait comme le visage d'un pauvre, visage qui exprime silencieusement la misère, les privations et le deuil.
Je ne jugeais pas nécessaire à mon émotion qu'il eût été ramassé dans le sang de l'officier auquel il appartenait.

D'où vient que je suis à présent plus difficile et que les feuilletons du combattant de 70, sans être dénués de valeur, n'en ont plus suffisamment à mes yeux pour prendre place au musée de l'Armée?
C'est qu'un autre carnet m'a été montré et que, tout carnet de blanchisseuse qu'était celui-là par destination, il les félicite tous!
Qui, tous auprès de lui pâlisser. Et comment ne pâlisseraient-ils pas? Il est taché à chaque page du sang qu'un soldat a répandu sur lui en traçant d'une main égarée, avant de mourir, ses dernières volontés, et lesquelles! Il ne les a pas écrites avec son sang, car ce sang coulait comme d'un stylo débouché qui se vide. Il est blessé à mort se fit donner un crayon et, tandis que la vie s'en allait par l'affreuse plaie de son visage où ne subsistait plus que les yeux et le front, le sous-lieutenant Luquiaud, du 680 d'infanterie, privé de la parole, disait pourtant ce qu'il avait à dire.

Ceci, pour s'acquitter, d'abord, de sa plus grosse dette.
Merci à tous ceux qui ont combattu avec moi. Vous direz à mes parents que j'ai toujours fait mon devoir.
"Lucien Descaves.

Il tourne la page, de ses doigts que le sang poisse, et donne l'adresse de sa famille, à Sommières, dans la Vienne, d'une main déjà moins assurée. Mais il rassemble ses forces pour jeter lisiblement, sur la page suivante, ces deux mots inouïs: Je meurs heureux.
Ses minutes à présent sont comptées; il le sait et, pendant que sa vie achève de s'égoutter par sa tête penchée sur le carnet rougi, il griffonne: Il faut m'emporter... parce que les fiches vont prendre la tranchée.
Est-ce tout? N'oublie-t-il rien? A qui vont aller ses dernières pensées, à ses derniers moments?
A son ordonnance, qui l'emporta dans ses bras, en arrière, après avoir entouré d'un bandage le visage en bouillie diminuée de moitié:
500 francs de mon argent pour Poupard.
Enfin, immédiatement avant le dernier soupir:
500 autres pour les pauvres de chez moi.
L'admirable histoire, déjà légendaire, de ce héros, un excellent confrère que j'aime bien, Paul Gsell, l'a racontée de tout son cœur, dans une petite brochure qu'il faut lire et répandre: le Carnet sublime.
Sublime, oui — tellement que j'ai éprouvé, après avoir vu ce carnet, l'impuérieux besoin de causer du héros avec un de ses chefs, le commandant Potron, du 68e, sous l'impulsion énergique de qui, dit l'officier du 23 août 1915, le 3e bataillon (celui du sous-lieutenant Luquiaud) "s'est emparé d'un ouvrage allemand fortement organisé et vaillamment défendu et s'y est maintenu pendant quarante-huit heures."
J'ai trouvé le commandant Potron se remémorant, dans un grand hôpital parisien, de la terrible blessure qui le laissera borgne. Pour lui, d'ailleurs, peu importe, du moment qu'elle ne l'empêchera pas de rejoindre son régiment, dont tous les hommes sont ses enfants. Il les affectionne et il était adoré d'eux, au point qu'ils ne toléreraient pas sa présence dans les tranchées. "Allez-vous-en, lui disaient-ils. Votre place n'est pas ici. La belle avance pour nous quand vous serez tué!"
Le commandant faisait grand cas du sous-lieutenant Luquiaud, Berriehon comme lui:
"Agé de vingt-quatre ans, il était sous-officier au début de la guerre. Il terminait son service militaire. C'était un garçon énergique, maître de lui, esclave du devoir. Il avait toute la confiance de sa compagnie. Elle se serait fait tuer pour lui, et ce n'est pas un vain mot, puisque son ordonnance, Poupard, allait, au péril de sa vie, le chercher pour le ramener dans les tranchées françaises."
"Le vous trois sur parole, mon commandant. Poupard n'est pas une exception. Combien de soldats ont été et sont encore prêts à se jeter au feu (le mot prend ici toute sa signification), pour porter secours à l'officier blessé ou pour l'emporter, mort, sur leurs épaules!"
Luquiaud, Potron, Poupard... On ne peut se défendre d'une légère surprise en voyant ces noms imprimés tout entiers. Ces jours derniers encore, le Figaro rapportait la belle aventure du sergent L... de la C. G. T., qui sauva le lieutenant G... L'héroïsme glorifié ne cesse généralement de garder l'anonymat que longtemps après l'action d'égale accomplie. Le "Journal officiel" vient seulement de publier les noms des régiments et des colonels qui se sont distingués lors de la bataille de Champagne... il y a six mois! Tout maintenant, hommes et choses, se désignent par des initiales, auxquelles toutefois on accorde la majuscule, par considération.
Prenons-en notre parti — et patissons. Le jour viendra où, tous les noms étant divulgués, nous pourrions ne pas séparer, dans notre dévotion, le mort que nous pleurerons du vivant qui l'aura, sous les balles, transporté dans nos lignes.

Un tirailleur en convalescence entre dans un restaurant et consulte le garçon qui lui explique la nature des plats à choisir.
— Oufs sur le plat...
— Non sidi, pas aimer.
— Rognon brochette?
— Oui... Il bon... le rappeler combat Hoche, balonne!... donne-mi rognon brochette!